

CONDITIONS OF USE FOR THIS PDF

The images contained within this PDF may be used for private study, scholarship, and research only. They may not be published in print, posted on the internet, or exhibited. They may not be donated, sold, or otherwise transferred to another individual or repository without the written permission of The Museum of Modern Art Archives.

When publication is intended, publication-quality images must be obtained from SCALA Group, the Museum's agent for licensing and distribution of images to outside publishers and researchers.

If you wish to quote any of this material in a publication, an application for permission to publish must be submitted to the MoMA Archives. This stipulation also applies to dissertations and theses. All references to materials should cite the archival collection and folder, and acknowledge "The Museum of Modern Art Archives, New York."

Whether publishing an image or quoting text, you are responsible for obtaining any consents or permissions which may be necessary in connection with any use of the archival materials, including, without limitation, any necessary authorizations from the copyright holder thereof or from any individual depicted therein.

In requesting and accepting this reproduction, you are agreeing to indemnify and hold harmless The Museum of Modern Art, its agents and employees against all claims, demands, costs and expenses incurred by copyright infringement or any other legal or regulatory cause of action arising from the use of this material.

NOTICE: WARNING CONCERNING COPYRIGHT RESTRICTIONS

The copyright law of the United States (Title 17, United States Code) governs the making of photocopies or other reproductions of copyrighted material. Under certain conditions specified in the law, libraries and archives are authorized to furnish a photocopy or other reproduction. One of these specified conditions is that the photocopy or reproduction is not to be "used for any purpose other than private study, scholarship, or research." If a user makes a request for, or later uses, a photocopy or reproduction for purposes in excess of "fair use," that user may be liable for copyright infringement.

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50



FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50



FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III.B.1.50

PHOTO LIDO

4, Rue Chernoviz

JAS. 65-98 - PARIS-16^e

MENTION OBLIGATOIRE

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B.1.50

Pré III. B.1.50 (add. 2013)

CONFERENCE - SOUVENIR

Depuis le jour où j'ai accepté de faire une conférence, les personnes sensées m'ont dit: "Pourquoi avoir accepté?"

Pourquoi, mais c'est parce que lorsqu'on vous demande une chose qui n'est pas à accomplir à l'instant même, on dit oui, surtout les peintres.

Le sujet de cette conférence me pèse. Il me semble que je n'ai rien à faire avec la peinture parce que je l'aime.

Très jeune, je me suis aperçue que si je disais ce que je voulais faire- apprendre mes leçons, dessiner, coudre- il me suffisait d'en parler à l'avance pour que l'exécution n'ait jamais lieu.

Aussi ai-je toujours eu soin pour une sorte de superstition depuis que je viens de n'en pas parler. Même mes tableaux me gênent -s'ils restent chez moi. Je n'aime pas les rencontrer, quelques figures que j'ai gardées c'est à cause des cadres.

Si je me sens loin des peintres, c'est parce qu'ils sont des hommes - et que les hommes m'apparaissent comme des problèmes difficiles à résoudre. Leurs discussions, leurs recherches, leur génie, m'ont toujours étonnée et sans eux rien n'existerait: vivre dans leur ombre est possible, lorsqu'on a pas l'intention de les imiter.

Quand un poète écrit, il dit si bien ce que je voudrais dire, que, tranquilisée, je me tais.

Pour la peinture, c'est exactement pareil, et les grands peintres aussi bien mes contemporains ont travaillé à ma place.

Mais si le génie de l'Homme m'intimide, je me sens parfaitement à l'aise avec tout ce qui est féminin: Petite, j'aimais les fils de soie, je volais les perles, les bobinettes de couleur; je croyais les bien cacher et, seule, je les regardais. J'aurais voulu avoir beaucoup d'enfants pour les peigner et leur mettre des rubans. J'adorais entendre les mères chanter. Les plus beaux jours étaient ceux où l'on m'emmenait à une petite communauté de religieuses: les soeurs me prenaient dans leurs bras, me montraient des livres d'images et me laissaient jouer à l'harmonium.

J'aimais regarder les visages par dessus tout, je recherchais la douceur du sourire, de la voix. J'étais bien la petite fille la plus paresseuse de la terre.

qui
(mes) Ma première leçon d'histoire/avait trait aux Francs, a été un des moments les plus douloureux. Quelle patience il fallait avoir pour m'apprendre quoi que soit.

Fort heureusement, le chapitre des Francs prit fin, et la première reine, sainte Clotilde, fit son apparition. On était

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III.B.1.50

- 2 -

sauvé. Je d couvris les reines et les héroïnes de l'histoire de
France. Il n'y avait qu'elles qui m'intéressaient et je recherchais
leur portrait. Leur petit nom suivi du grand nom de leur pays me
paraissait délicieux à l'oreille.

Paul Rosenberg & Company, New York.

This facsimile print of an original document is from the archives of Paul and Alexandre P. Rosenberg and has been provided courtesy of Paul Rosenberg and Company, New York, in 2013. The original document was scanned in-house at a resolution of 300 ppi and higher for .tiff or .jpeg digital formats, printed with color laser on pH 8.5 archival bond. Application for access to consult the original document should be addressed to: The Department of Literary and Historical Manuscripts, Rosenberg Collection, The Morgan Library and Museum, New York.

à maintenant la volonté de le faire m'a manqué. Je l'ai remplacé
par un autre de garantie

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B.1.50

- 2 -

sauvé. Je découvris les reines et les héroïnes de l'histoire de France. Il n'y avait qu'elles qui m'intéressaient et je recherchais leur portrait. Leur petit nom suivi du grand nom de leur pays me paraissait délicieux à l'oreille. J'appelais cela la musique des reines. J'aurais voulu regarder un vrai portrait de Jeanne d'Arc. Je détestais Catherine de Médicis et surtout Madame de Maintenon - parce que cette dernière on nous la donnait en exemple - je la trouvais hypocrite avec un double menton - une maîtresse d'école redoutable. C'est que les portraits que nous avons d'elle sont de l'époque de son grand prestige.

Sans images, les livres étaient une déception. Un mot qui me fit bien rêver - et qui se trouve même dans les petites histoires - fut le mot "favorite".

"Les Favorites". Je crus d'abord que c'étaient des personnes inexistantes - et si belles. Mais en grandissant on s'aperçoit que les favorites ont été de vraies dames distinguées par les Rois.

On les aimait beaucoup. Elles faisaient souffrir les Reines, mais elles étaient si attirantes. Elles recevaient les Rois dans leurs magnifiques demeures et on ne pouvait croire surtout qu'elles vieillissaient. Je pensais que de telles beautés ne se reverraient plus.

Et tout à coup, nous eumes quinze ans, c'est à dire que nous commençâmes à nous regarder.

Ghirlandajo et Botticelli étaient nos peintres favoris.

Quelques visages de mes compagnes, dans leur grâce d'adolescentes, étaient les modèles de cette école italienne. Les mâchoires minces, les longs cheveux et les yeux sous les sourcils naturels, faisaient oublier les vêtements qui n'étaient pas beaux. Les plus belles têtes d'anges étaient celles qui calculaient le mieux, et notre image même du printemps fut reçue au P.C.N. ce qui, à cette époque, était un événement.

La jeunesse, comme on l'aime, comme on l'admire chez les autres! Et pour la plupart d'entre nous, ce fut une époque bien lugubre: nous ne courions jamais. Rares étaient celles qui jouaient au tennis et savaient nager. On nous emmenait promener le dimanche aux Champs Elysées, et les jeudis dans les Musées. Les jours de fêtes nous enlaissions tellement que nos soirées se passaient à pleurer.

Avides de fraîcheur, nous nous retrouvions les jours suivants questionneuses les unes des autres de nos belles journées. Nous nous sentions entourées de secrets: Alfred de Musset, les Courtisanes... on ne sortait pas seules.

Tenues à l'écart de la vie, nous la cherchions passionnément dans la peinture et la poésie.

Pour apprendre à peindre, il y avait à se servir de couleurs. Se lancer dans l'eau et nager m'a toujours paru un grand plaisir parce que l'eau est un élément propre, mais les couleurs me terrifiaient. Elles devenaient si vite sales. Le rouge était mon ennemi.

Je n'ai jamais pu employer le vermillon. Et toujours jusqu'à maintenant la volonté de le faire m'a manqué. Je l'ai remplacé par la laque de garantie.

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50

- 3 -

per la laque de garance.

A propos de couleurs, avez-vous remarqué comme les savants,
les gr nds travailleurs aiment le bleu?

Paul Rosenberg & Company, New York.

This facsimile print of an original document is from the archives of Paul and Alexandre P. Rosenberg and has been provided courtesy of Paul Rosenberg and Company, New York, in 2013. The original document was scanned in-house at a resolution of 300 ppi and higher for .tiff or .jpeg digital formats, printed with color laser on pH 8.5 archival bond.
Application for access to consult the original document should be addressed to: The Department of Literary and Historical Manuscripts, Rosenberg Collection, The Morgan Library and Museum, New York.

tout près de

...n passait

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50

- 3 -

par la laque de garance.

A propos de couleurs, avez-vous remarqué comme les savants, les gr nds travailleurs aiment le bleu?

Cet amour du bleu est sympathique: les gens qui aiment le bleu sont toujours des gens très bien.

Nous continuons de retrouver fugitives nos compagnes dans les sculptures de Jean Goujon et même dans les anges de Léonard de Vinci, et puisqu'il fallait agir aux yeux des parents, nous copions inlassablement au crayon et au fusain le Portrait de Mme Vigée-Lebrun et sa fille. Les o llerettes, les fichus, tout le voyage sentimental: la gantière, la modiste.

Les hommes ne sont pas fous de Madame Vigée-Lebrun, ils l'acceptent comme peinture de Musée. Peut-être est-ce, en effet, une peinture un peu froide et comme peintre de la femme, si on évoque Goya, on est transplanté dans un monde si vivant de ruse, de mensonge, de danse dans la rue, et de quelle grâce. Marionnettes racées faites d'acier - de la façon dont il les a peintes Goya n'a pas été leur dupe. Il leur a bien rendu œil pour œil et dent pour dent: le regard froid et hautain de la duchesse d'Albe, la laideur de la reine Maria-Luisa. Elles ne perdent pas un pouce de leur taille si droite, et posent leurs rovigissants pieds non comme des déesses, mais comme de Eves sûres d'elles et dominatrices.

En Espagne, la portera, la muchacha, la Signorina, se ressemblent comme des soeurs: les mêmes yeux noirs et le même langage et, chez toutes, une ruse ancestrale. La femme et le pantin.

Goya les a peintes sans relâche et il semble bien que le peintre n'ait jamais perdu la tête. La légende dit qu'il eut 80 enfants naturels.

Souvent on me demande par politesse, pour me faire plaisir ou par curiosité, comment je me suis lancée dans la peinture, malgré ces débuts si pénibles et cette lutte avec les couleurs.

Quelque temps j'allais dans une Académie. Les professeurs qui lui donnaient leur nom y passaient une demi-heure chaque semaine, faisaient un petit discours et s'en allaient. Ils nous ignoraient.

Mais il y avait les élèves et, pour nous, petites bourgeoises parisiennes, c'était un supplément de vitalité d'être entourées d'étrangères. Tous les pays se rencontraient, et comme on avait bien à l'impression que Paris était le seul, l'unique centre, la ville idéale pour les artistes. C'est en fréquentant des étrangères que je me suis rendu compte que j'avais une chance extrême, une seule, celle d'être née à Paris, et c'était ma grande fierté.

La Seine était mon fleuve. Je savais toutes les chansons des rues, ce qui ne m'enpêchait pas de chanter aussi tous les airs anciens à Sylvie de Gérard de Nerval.

En cachette, je me faufilais le jour du 14 juillet dans les bals populaires, et je crois que l'idée de peindre m'est venue sur l'imériale des omnibus à chevaux. "Auteuil-Saint-Sulpice". On passait tout près de

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B.1.50

- 4 -

tout près des maisons, les hotels meublés montraient à leurs fenêtres,
des femmes dévêtues, et des hommes dans l'ombre qui jouaient du banjo..
une vie si loin de la scène que...

Paul Rosenberg & Company, New York.

This facsimile print of an original document is from the archives of Paul and Alexandre P. Rosenberg and has been provided courtesy of Paul Rosenberg and Company, New York, in 2013. The original document was scanned in-house at a resolution of 300 ppi and higher for .tiff or .jpeg digital formats, printed with color laser on pH 8.5 archival bond. Application for access to consult the original document should be addressed to: The Department of Literary and Historical Manuscripts, Rosenberg Collection, The Morgan Library and Museum, New York.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50

- 4 -

tout près des maisons, les hotels meublés montraient à leurs fenêtres, des femmes dévêtues, et des hommes dans l'ombre qui jouaient du banjo... ..une vie si loin de la mienne que je me laissais pas de la regarder avec amour et de monter sur l'impériale.

Nous possédions à cette époque un élément qui a presque disparu: la correspondance. Pour se rencontrer il fallait tout au moins s'envoyer un pneumatique. Les lettres, cela a eu aussi son importance, l'écriture de nos amis...encore maintenant ce qui est écrit à la main me touche. Je suis de bien meilleure humeur lorsque je reçois des lettres et j'y réponds toujours....

C'est un petit pas vers les pinceaux, le matériel, une entrée dans le travail.

Ecrire une lettre me plaît: comme je ne peux plus chanter, ce doit être une façon de siffler un petit air en me réveillant et de commencer à vivre la journée.

Le peu que j'ai appris m'a été enseigné par ce que j'appelle les grands peintres, mes contemporains: Matisse, Derain, Picasso, Braque. Ils ne seront pas contents que je cite leurs noms: " Si tu ne m'aimes pas, je t'aime..."

Si je ne suis pas devenue peintre cubiste, c'est que je n'ai jamais pu. Trop d'efforts à faire. Je n'en étais pas capable, probablement parce que je suis une femme, mais leurs recherches et surtout leurs tableaux sont les seuls que j'aime.

On ne m'a jamais demandé d'installer une maison, et je le ferai si bien, avec des livres et des tableaux. Ma maison serait habitée et fraîche à l'esprit. On boirait du café brûlant dans des tasses bleu sombre, et on regarderait les images de Kate Greenway, les jardins taillés avec les balustrades en bois et les petites bonnes femmes qui se promènent vêtues de rose et de bleu avec leurs grandes capotes et leurs manchons. Les peintres et les poètes ont des propos uniques et rares.

Il y aurait des chats et aussi des chiens, c'est le propre des poètes de les faire s'accorder.

Au lieu de cela, nous sommes hélas, entourées de machines.

Il me semble que le progrès tue l'espoir.

L'invention de la T.S.F. et les hauts parleurs est bien la chose la plus odieuse et contre la fantaisie qui existe - Le bruit tue le ~~in~~ luxe. Il nous rend misérables instantanément - Npus perdons notre personnalité - les enfants sont obligés pour étudier leurs leçons dans certains immeubles d'attendre que le voisin éteigne la T.S.F.

Notre sommeil n'est plus à nous. - Nous ne sommes plus certains de ~~in~~ dormir. Les bébés ne sont plus berçés par les chansons - et personne ne proteste.

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50

- 5 -
Je disais à un Monsieur encore un peu corpulent: Pourquoi suis-je obligée de supporter la radio de mes voisins? J'habite une maison moderne - j'ai d'ailleurs le témoignage d'amis qui habitent de

Paul Rosenberg & Company, New York.

This facsimile print of an original document is from the archives of Paul and Alexandre P. Rosenberg and has been provided courtesy of Paul Rosenberg and Company, New York, in 2013. The original document was scanned in-house at a resolution of 300 ppi and higher for .tiff or .jpeg digital formats, printed with color laser on pH 8.5 archival bond. Application for access to consult the original document should be addressed to: The Department of Literary and Historical Manuscripts, Rosenberg Collection, The Morgan Library and Museum, New York.

va se passer.
de toujours être prévenus de ce qui

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50

- 5 -

Je disais à un Monsieur encore un peu corpulent: Pourquoi suis-je obligée de supporter la radio de mes voisins? J'habite une maison moderne - j'ai d'ailleurs le témoignage d'amis qui habitent de vieilles maisons et qui sont livrés au déchaînement de la T.S.F; de voisins - et comme j'insistais en disant que si ces amateurs avaient des écouteurs - je serais tranquille chez moi - le Monsieur a sur-sauté et m'a répondu les yeux hors de la tête: "Madame, le progrès, qu'en faites-vous?"

Le bruit, voilà qui remplace tout: la lecture, les propos.

L'autre jour su le verso d'un livre je vis comme réclame: "Banlieue africaine" - cela ne m'a pas fait rêver à l'aise- c'est tout un programme en effet - et si éloigné de ce que nous aimons.

Il y a encore une petite guinguette dans la forêt de Sénart avec de vrais musiciens. J'y vais passer mes Dimanches après-midi - il y a de vraies grosses dames avec des bottines neuves - des hommes qui parlent pour le plaisir, des enfants qui courent - et de belles jeunes femmes qui dansent- tout le monde est gai. Il pleut, on rit aux éclats. Cet endroit est encore charmant parce qu'il n'y a pas ~~XXXXX~~ la radio. La radio rend triste, elle fatigue au lieu de délasser.

Si vous saviez l'admiration que j'ai pour les recherches de mess contemporains. Un critique d'art m'a comparée à une modiste. Il avait raison. est-ce parce-que je suis une femme, je me sens si près de tout ce qui s'exécute avec les doigts, le goût et le choix sont quelquefois si étonnants.

La présentation d'une collection est émouvante: d'un côté l'inventeur, de l'autre les femmes avec leur coup d'oeil.

Nous sommes à Paris- plus que les modistes et les couturières, j'aime Paris, ma ville natale. Je la parcours en tous sens l'hiver les dimanches après-midi. J'étudie un itinéraire à pied et, avec mon chien nous marchons. Toujours je vais vers la Seine. On fait des rencontres, même des gens qu'on connaît.

Les chiens sont l'occasion de toutes sortes de légendes et d'histoires.

Ceci est encore un peu de poésie dans notre vie, mais bientôt nous ne pourrons plus regarder, ni lire, ni rêver. espérons que l'exposition italienne avec ces belles femmes grasses améliorera l'esthétique féminine, qu'il y aura moins de ces femmes si maigres aux visages semblables.

Je crois que si nous le désirons fortement, si nous nous laissons davantage aller suivent la nature, l'imprévu reviendrait parmi nous- l'imprévu et la grâce- on ferait toc toc à la porte et l'amie à qui laquelle nous pensions et qui a suivi son coeur serait là.

Evidemment elle risque de ne pas nous trouver.

Mais n'y a-t-il pas dans le fait de vivre recroquevillé - et sans désir comme nous le faisons - de toujours être prévenus de ce qui va se passer.

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III.B.1.50

- 6 -

Nous aurons bientôt la télévision, ce sera complet pour ne plus jamais être près les uns des autres - ce sera une nouvelle solitude mécanique.

Paul Rosenberg & Company, New York.

This facsimile print of an original document is from the archives of Paul and Alexandre P. Rosenberg and has been provided courtesy of Paul Rosenberg and Company, New York, in 2013. The original document was scanned in-house at a resolution of 300 ppi and higher for .tiff or .jpeg digital formats, printed with color laser on pH 8.5 archival bond. Application for access to consult the original document should be addressed to: The Department of Literary and Historical Manuscripts, Rosenberg Collection, The Morgan Library and Museum, New York.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III.B.1.50

- 6 -

Nous aurons bientôt la télévision, ce sera complet pour ne plus jamais être près les uns des autres - ce sera une nouvelle solitude mécanique.

Mes dames, Messieurs - excusez-moi si je ne vous ai pas parlé assez longuement -là encore, je vous dirai je suis une femme et je ne peux pas parler aussi longtemps qu'un homme.

Marie Laurencin

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50

Paul Rosenberg & Company, New York.

This facsimile print of an original document is from the archives of Paul and Alexandre P. Rosenberg and has been provided courtesy of Paul Rosenberg and Company, New York, in 2013. The original document was scanned in-house at a resolution of 300 ppi and higher for .tiff or .jpeg digital formats, printed with color laser on pH 8.5 archival bond. Application for access to consult the original document should be addressed to: The Department of Literary and Historical Manuscripts, Rosenberg Collection, The Morgan Library and Museum, New York.

FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50



FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50



FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50



FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50



FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50



FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50



FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50



FOR STUDY PURPOSES ONLY. NOT FOR REPRODUCTION.

The Museum of Modern Art Archives, NY	Collection:	Series.Folder:
	Paul Rosenberg	III. B. 1. 50

